



Le mercredi 14 fév 2007

Kayak d'hiver le long de la côte de Charlevoix

André Désiront

C'était la première fois que je faisais du kayak l'hiver. La température était relativement clémente : cinq degrés au-dessous de zéro et à peine un souffle de vent. Ce qui ne nous avait pas empêché de sautiller d'un pied sur l'autre comme des pingouins surexcités, pendant l'opération de mise à l'eau des kayaks au quai de Cap-à-l'Aigle. Nos bottines de néoprène n'étaient pas assez épaisses pour protéger nos pieds contre le froid du sol rocheux tavelé de plaques de neige. C'était d'ailleurs ma principale appréhension : même si nous étions engoncés dans de solides anoraks enfilés par dessus nos combinaisons isothermiques, n'allions nous pas geler au milieu du fleuve?

Lorsque j'ai commencé à pagayer pour m'éloigner du quai, j'ai compris qu'il n'en serait rien. Je me sentais parfaitement à l'aise et je songeais même à enlever les moufles qui emprisonnaient mes mains. Nous avons doublé la Pointe le Heux et longé les falaises jusqu'au Cap à la Baleine, où de larges coulées de glace tapissaient la paroi. Au cours des 20 dernières années, j'avais emprunté maintes fois la route 138 entre La Malbaie et Tadoussac, j'avais logé à quelques reprises à l'auberge La Pinsonnière, dont nous venions d'entrevoir les pignons à travers un rideau d'arbres dénudés. Mais c'était la première fois que je découvrais ce tronçon de côte que je croyais si bien connaître sous cet angle : depuis le fleuve.

Les plaques de glace étaient très clairsemées et nous n'avions pas à louvoyer beaucoup pour les éviter. «Il y en avait beaucoup plus le week-end dernier, a observé notre guide, Sébastien Savard. Le vendredi, nous n'avons même pas pu sortir. Mais il a venté du nord-ouest et le vent les a décollées du rivage, ce qui nous a permis de pagayer le samedi.»

Sébastien est le patron de la compagnie Katabatik, qui propose des excursions et des expéditions de kayak au départ de Cap-à-l'Aigle ou de Petite-Rivière-Saint-François. L'an dernier, il a décidé de commercialiser des excursions d'une demi-journée pendant l'hiver, histoire d'allonger la saison. «Pour un kayakiste, six mois sans pagayer, c'est trop long, explique-t-il. Mais il y a aussi le fait qu'en hiver, on n'a pas à partager l'eau avec les plaisanciers et les navires commerciaux : on a davantage l'impression d'être un invité de la nature. Et puis, le kayak a été conçu par des gens qui vivent dans les mers arctiques! L'hiver devrait être l'élément naturel du kayakiste.»

C'était à la mi-mars, l'an dernier. Et c'était la seconde fin de semaine qu'il emmenait les amateurs au milieu des glaces - ou de ce qu'il en restait. En février, le corset de glace est trop serré et le kayak est difficilement praticable. En avril, on est revenu à des conditions printanières. Mars est donc le seul mois pendant lequel on est assuré de pouvoir pagayer au milieu des glaces le long des côtes de Charlevoix.

Un peu plus d'une demi-heure après notre départ, nous nous sommes enfoncés dans la baie de la Malbaie en remontant vers le barchois, ce petit delta où la rivière qui dévale des montagnes se divise en plusieurs bras qui se confondent avec la mer. Comme la marée était basse, le fleuve avait mis à nu les fonds sablonneux d'une bonne partie de la baie. «Ici, la mer se retire très vite et la plupart du temps, la baie se vide sur près de deux kilomètres, faisant courir aux bateaux le risque de s'ensabler», a expliqué Sébastien. C'est pour cette raison que Samuel de Champlain, qui l'avait appris à ses dépens, l'a baptisée «la mal baie», la mauvaise baie.

Nous avons changé de cap pour nous diriger vers le quai de Pointe-au-Pic et le vent, qui avait forcé en virant au sud-ouest, freinait notre avancée. Mais au retour, il nous poussait, ce qui nous permettait de mieux fendre la vague, qui avait pris de l'ampleur quand la marée s'était mise à monter.

Un peu moins de trois heures après la mise à l'eau, nous étions de retour dans la petite marina de Cap-à-l'Aigle. Nous avons parcouru entre 10 et 12 km pour faire l'aller-retour jusqu'au quai de Pointe-au-Pic dominé par la silhouette du Manoir Richelieu, en comptant un petit crochet à l'est, jusqu'à l'Anse d'Herbe où une chute éclabousse la falaise. Pendant notre séjour sur l'eau, j'avais oublié qu'il faisait froid. Mais le vent s'est chargé de me le rappeler pendant que nous arrimions les kayaks sur la remorque pour les ramener à la base.

Katabatik (c'est le nom d'un vent de l'Arctique : le catabatique) propose des sorties d'hiver à Cap-à-l'Aigle ou à Petite-Rivière-Saint-François, toutes les fins de semaine de mars. L'activité dure cinq heures au total, en comptant les préparatifs. En été, l'entreprise commercialise également des expéditions de deux à quatre jours dans l'estuaire, entre Saint-Irénée et Baie-des-Rochers, près de Tadoussac.

Info : www.katabatik.ca